



Col de l'Escrinet

Suivi de la migration des oiseaux

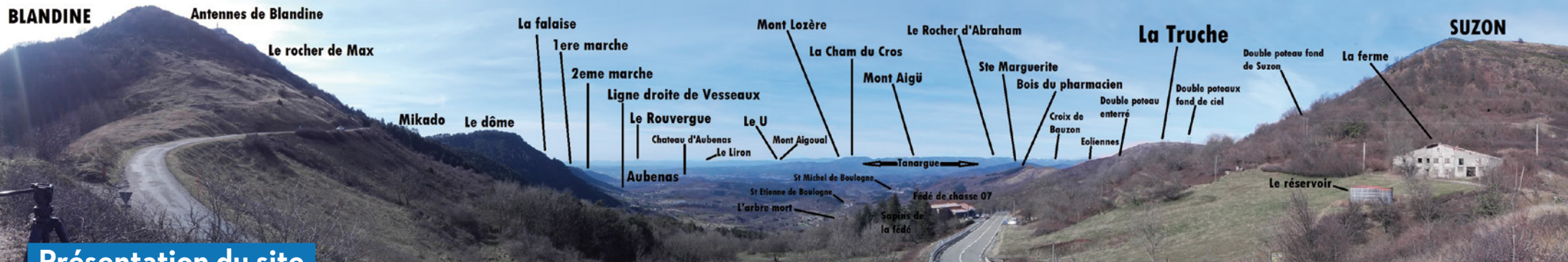
livret d'accueil



AGIR pour la
BIODIVERSITÉ
AUVERGNE-RHÔNE-ALPES

avec le soutien de :





Présentation du site

Géographie

Le Col de l'Escrinet, situé sur la commune de Saint-Priest en Ardèche, est accessible par la route départementale reliant Privas à Aubenas. Le point d'observation est sur le col, le long de la route touristique du Coiron en direction du village de Freyssenet.

Ce site emblématique et réputé au niveau européen pour la migration de printemps est situé à 787 mètres d'altitude. Il se trouve à mi-parcours d'une ligne de crête sud-est/nord-ouest (obstacle perpendiculaire au sens de migration), partant de la Vallée du Rhône et arrivant au Mont Gerbier-de-Jonc en passant par le plateau du Coiron. La trouée formée dans le relief environnant représente donc un passage favorable de plus faible altitude pour les oiseaux.

Le poste d'observation tourné vers le sud s'ouvre sur un large panorama, entre le Coiron au sud-est, et le massif du Tanargue vers l'ouest. Face aux observateurs s'étendent les collines cévenoles puis la plaine d'Aubenas.

Lorsque le temps est clair, les oiseaux peuvent apercevoir le col de très loin. Chaque printemps, des centaines de milliers d'oiseaux migrateurs sont comptabilisés, avec pour particularité une très bonne proximité d'observation. Cette qualité d'observation est due au relief qui en formant un entonnoir naturel débouchant sur le col permet la concentration des oiseaux.



Mise en page • www.audewenes.com • Imprimé par ABP Images Services - 07200 • Imprim'Vert

Photos • @LPO Auvergne-Rhône-Alpes - Philippe Cousin, Louis Felix, Sarah Lemarchand, Rémi Metais, Typhaine Lyon, Camille Shellenberger

Historique

Le site est suivi depuis le début des années 80. Ce suivi organisé pour son intérêt scientifique et pour participer à la lutte contre le braconnage a été interrompu de 1993 à 2002 suite aux conflits avec le monde de la chasse. Depuis 2002, le suivi ornithologique a repris conjointement avec des actions d'animation et de sensibilisation. La durée du camp qui concernait au départ le seul mois de mars s'est accrue progressivement. Elle s'étale désormais de février à avril.

Les nombreux événements relatant l'histoire de l'Escrinet ne peuvent être rassemblés dans ce document. Seuls quelques dates marquantes seront abordées et une synthèse plus complète est disponible sur le site de la LPO AuRA : <https://auvergne-rhone-alpes.lpo.fr/col-de-l-escrinet>

- ▶ **1982** - Les ornithologues du CORA et de la FRAPNA étudient la migration sur le site voisin du Col de La Fayole, puis à partir de 1984 sur le Col de l'Escrinet. Ils réalisent des comptages profitant à toute la communauté scientifique.
- ▶ **1987** - La FRAPNA acquiert un terrain sur le col afin de faciliter la réalisation d'études, d'animations, et pour permettre aux adhérents et sympathisants de ces associations d'assister au spectacle fabuleux de la migration. Le col est également le lieu de passage d'une espèce migratrice chassable : le Pigeon ramier, les activités éducatives du CORA et de la FRAPNA deviennent incompatibles avec l'occupation du col par des centaines de chasseurs, tirant le Pigeon ramier en toute illégalité de février à fin mars, malgré la fermeture de la chasse au 31 janvier. Les chasseurs, farouches défenseurs d'une chasse prétendument traditionnelle, obtiennent chaque année du Préfet de l'Ardèche une prolongation de la chasse au Pigeon ramier au-delà du 31 janvier, ainsi que son classement en espèce nuisible. Les arrêtés successifs du Préfet sont tous attaqués en justice avec succès par les associations de protection de la nature, réunies au sein d'un collectif «Escrinet Col Vert».
- ▶ **Jusqu'en 1990** - Tolérance plus ou moins facile des «chasseurs» envers la présence des ornithologues. Fréquentation croissante du site par les naturalistes.



Rouge-gorge

- ▶ **1991** - Fermeture de la chasse aux migrateurs au 31 janvier. Réaction violente de la part des chasseurs ardéchois. Appel au braconnage de la part des responsables de la fédération des chasseurs. La FRAPNA se voit interdire l'accès à sa propriété par les chasseurs qui occupent le col en masse et tirent sur les pigeons en toute illégalité. Le camp d'observation de la migration est abandonné dès la mi-février. Le climat général est très tendu.
- ▶ **1992** - La chasse du Pigeon ramier est autorisée jusqu'au 29 février. Les salariés des associations ne peuvent plus accéder à leur lieu de travail. Le suivi de la migration se fait désormais en contrebas, dans le virage de «la Chèvre». Il est alors beaucoup plus difficile de compter les oiseaux, mais cela permet au moins aux ornithologues de constater les agissements des chasseurs : ils sont témoins de nombreux actes de braconnages qui ne sont ni verbalisés ni poursuivis.
- ▶ **1993** - Une paix relative est obtenue, par la conclusion d'un protocole de comptage commun des oiseaux migrateurs entre les associations et les chasseurs sur le Col de l'Escrinet.
- ▶ **1994** - Les chasseurs occupent le col de l'Escrinet dès le 1er mars. Les ornithologues sont violemment «expulsés» du col, les pouvoirs publics ferment les yeux. Le camp de comptage est alors officiellement et définitivement abandonné ; les associations font paraître un communiqué de presse afin de mettre en garde le public sur le danger du site.
- ▶ **1999** - Le braconnage continue sur le col de l'Escrinet.
- ▶ **2002** - Reprise du suivi ornithologique, uniquement au mois de mars, et sur le terrain de la FRAPNA. Braconnage sur le col de l'Escrinet et sur d'autres sites
- ▶ **2004** - Inauguration du terrain de la fondation Franz Weber pour le suivi ornithologique et l'accueil du public. Le braconnage se poursuit sous couvert d'autorisations de tir de l'étourneau.
- ▶ **2006** - Intégration du col de l'Escrinet au réseau Tête en l'Air.

- ▶ **2007 et 2008** - Signature d'un protocole d'accord entre Préfecture, Fédération des Chasseurs et Collectif Escrinet. Instauration d'un quota de prélèvement de 250 pigeons ramiers, répartis sur 5 sites et sous contrôle de l'ONCFS.
- ▶ **2009** - Pas de braconnage car présence des Brigades Mobiles de l'ONCFS et espoir d'une nouvelle demande de dérogation par la Fédération des Chasseurs, qu'ils n'obtiendront pas.
- ▶ **Depuis 2010** - Le suivi ornithologique se poursuit chaque printemps mais les différentes demandes de dérogation pour le Pigeon ramier, conduisent les associations à conserver une grande vigilance.

Présentation des structures

LPO Auvergne-Rhône-Alpes

Elle coordonne le suivi de la migration et les actions de sensibilisation sur le Col de l'Escrinet. Elle œuvre au quotidien pour la protection des espèces, la préservation des espaces et l'éducation et la sensibilisation à l'environnement.

LPO Auvergne-Rhône-Alpes
 100 rue des Fougères • 69009 Lyon
 04 37 61 05 06 - auvergne-rhone-alpes@lpo.fr
<http://auvergne-rhone-alpes.lpo.fr>

Fondation Franz Weber

Organisation suisse qui œuvre dans le monde entier pour la protection des animaux et de la nature. La fondation devient propriétaire, en 2004, d'un terrain qui permet de continuer à faire les suivis de la migration et l'accueil du public sur le Col de l'Escrinet. La Fondation soutient financièrement le suivi de la migration depuis toujours.

FRAPNA Ardèche

La FRAPNA Ardèche a pour vocation la défense, la protection, la sauvegarde de l'environnement et du milieu naturel, de la faune et de la flore qu'il abrite dans le département de l'Ardèche.



Cigognes blanches

Intérêt ornithologique

La migration prénuptiale se déroule ici du début du mois de février à la fin du mois de mai. En moyenne, plus de 120 espèces d'oiseaux y sont contactées chaque année et le flux est dominé par les passereaux. Les plus abondants sont les fringilles, et plus particulièrement le Pinson des arbres, avec plus de 100 000 individus en moyenne. On peut également observer des passages importants d'Hirondelle de cheminée, d'Alouette des champs, d'Étourneau sansonnet, de Bergeronnette grise, de Pipit farlouse, de Bruant des roseaux ou d'Alouette lulu. Des espèces occasionnelles comme l'Hirondelle rousseline, la Rémiz penduline, le Tichodrome échelette ou la Niverolle alpine sont également observables.

Plusieurs milliers de rapaces passent chaque année sur le col (7000 individus observés en moyenne). Le site est remarquable pour ses effectifs de Balbuzard pêcheur. Les espèces dominantes sont le Milan noir, la Bondrée apivore et la Buse variable. Le Busard des roseaux passe également en nombre ainsi que le Faucon crécerelle et l'Épervier d'Europe. Les deux espèces de cigognes sont régulières mais avec des effectifs de l'ordre de quelques dizaines d'individus. Le Grand Cormoran est nettement plus abondant. Les laridés sont représentés essentiellement par la Mouette rieuse et les effectifs pour le Pigeon ramier sont en moyenne d'environ 10 000 individus.

Calendrier de migration

Quelques espèces observées à l'Escrinet :

- ▶ **Février** : Buse variable, Pigeon colombin, Alouettes lulu et des champs, Grives.
- ▶ **Mars** : Grand cormoran, Cigogne noire, Circaète Jean-le-Blanc, Milan noir, Épervier d'Europe, Pigeon ramier, Bergeronnette grise, Pinson des arbres.
- ▶ **Avril** : Busard des roseaux, Balbuzard pêcheur, Faucon crécerelle, Faucon hobereau, Pipit des arbres, Lorient, Linotte mélodieuse, Chardonneret élégant.
- ▶ **Mai** : Bondrée apivore, Guêpier d'Europe, Tourterelle des bois, Martinet noir.



Méthode de comptage

Depuis les années 1980, plus de 180 espèces d'oiseaux migrateurs ont été recensées.

Le site est suivi durant la période prénuptiale. Il est orienté dans l'axe de migration printanière des oiseaux, et permet donc d'observer et comptabiliser facilement le flux migratoire.

De nombreux oiseaux sont contactés depuis ce col, une partie s'engouffre dans les vallées voisines mais la majorité franchit réellement le col de l'Escrinet. Ce phénomène est accentué par vent du nord : les oiseaux se protégeant du vent contraire survolent le relief à basse altitude et franchissent les obstacles par les cols les plus bas. On observe alors les oiseaux dans d'excellentes conditions avec une grande proximité.

À l'inverse, par vent portant (sud), le relief n'est plus un obstacle. Le front de passage est donc très élargi car les oiseaux montent facilement en altitude.

Les effectifs et la qualité des observations sont donc plus faibles.

Les comptages s'effectuent de l'aube au crépuscule. Pendant cette période, tous les oiseaux migrateurs (non passereaux) contactés dans la sphère visuelle, à l'œil nu ou aux jumelles, sont notés par tranche de 5 minutes puis comptabilisés. Si les rapaces et autres grands oiseaux peuvent être repérés de loin (jusqu'à 6 à 8 km), les passereaux sont dénombrés sur une sphère plus réduite correspondant à la sphère auditive (ou détectable à l'œil nu). Ces derniers sont comptabilisés par tranche horaire.

En cas de doute du statut réel d'un oiseau, il n'est pas inclus dans le total journalier. Pour éviter de compter plusieurs fois le même oiseau ou groupe d'oiseaux, les observateurs suivent leur évolution dans la sphère jusqu'à franchissement de la ligne de crête principale en direction du nord ou nord-est.

www.migration.net : tous les résultats des comptages

www.facebook.com/escrinet : le suivi de la migration sur les réseaux sociaux



Milan royal

Météorologie

Les données météorologiques précisant la force et la direction du vent, l'importance de la nébulosité et la visibilité sont également notées heure par heure.

La météorologie influe beaucoup sur la capacité des observateurs à repérer les oiseaux : un vent du sud portant fera monter les oiseaux très haut et la détection sera d'autant plus difficile. De même, les météo types brouillard, neige ou pluie limitent considérablement les observations.

Ce facteur météo agit au niveau du col de l'Escrinet mais également en amont, depuis les Pyrénées Orientales, le Languedoc jusqu'en basse Ardèche. Les conditions météorologiques influencent globalement les voies de passage des oiseaux migrateurs : un vent portant inhibe l'effet de concentration des reliefs au niveau des cols et certains oiseaux s'arrêtent de migrer quand les conditions deviennent trop difficiles (pluie, brouillard, vent de face). Les journées consécutives à ces jours de « blocage météo » correspondent ainsi souvent à des journées de fort passage migratoire. La variation des effectifs journaliers d'oiseaux migrateurs dépend donc en grande partie des phénomènes météorologiques.

Pour le site de l'Escrinet, les conditions optimales d'observation des oiseaux sont atteintes lorsque un vent modéré provient d'un secteur nord à nord-est (mistral) avec, sur le site, une couverture nuageuse haute développée.



Grands cormorans



Pigeons ramiers

Phénomène de migration

«La migration est l'ensemble des déplacements périodiques intervenant au cours du cycle, le plus souvent annuel, d'un animal, entre une aire de reproduction et une aire où l'animal séjourne un temps plus ou moins long, en dehors de la période de reproduction.»

Ainsi, chaque année, à l'automne, des dizaines de millions d'oiseaux migrateurs quittent leurs lieux de reproduction et entament un long vol vers leurs zones d'hivernage, parfois situées à plusieurs milliers de kilomètres ; ils effectueront le voyage en sens inverse au printemps. Durant ces semaines de trajet, les oiseaux doivent traverser diverses barrières naturelles hostiles (mers, montagnes, déserts), subir des conditions météorologiques parfois difficiles, s'accommoder des vents, trouver des sites de halte leur permettant de reconstituer leurs réserves de graisse et surtout, trouver leur chemin.

A l'opposé, un oiseau sédentaire est un oiseau qui demeure toute l'année sur un même territoire, où il se reproduit et passe la mauvaise saison. Très peu d'espèces en Europe sont strictement sédentaires. Même chez certaines espèces très liées aux milieux forestiers : pics, sittelles, grimpereaux, ... des conditions climatiques exceptionnelles, comme des vagues de froid brutales, peuvent déclencher la migration massive de l'ensemble des individus.

La migration est d'abord une adaptation à un manque de ressources alimentaires, dans les régions où une saison hostile survient. Elle entraîne alors la disparition des proies ou des végétaux dont les oiseaux dépendent pour survivre. Chez nous, la disparition des insectes contraint ainsi toutes les espèces strictement insectivores comme les hirondelles à migrer.

Les oiseaux migrateurs exploitent ainsi dans les territoires où ils nichent les ressources alimentaires à leur maximum d'abondance et évitent les périodes de pénurie en gagnant durant la mauvaise saison des régions leur permettant de subsister.

Selon les espèces, le comportement migratoire peut être très différent. Certaines ne vont parcourir que quelques centaines de kilomètres, lorsque d'autres effectuent presque un tour du monde chaque année.



Balbuzard pêcheur

Petites et grandes migrations

On classe généralement les migrateurs en deux catégories principales, en fonction de leur distance de migration :

Les migrateurs au long cours : les plus connus dans nos pays sont les migrateurs transsahariens, à aire de reproduction paléarctique et dont tous les individus hivernent au sud du Sahara.

Les migrateurs petit et moyen courrier : les déplacements migratoires sont de l'ordre de quelques dizaines à quelques milliers de kilomètres. Ce groupe comporte peu d'insectivores stricts. Le rouge-gorge familier, la fauvette à tête noire ou le rouge-queue noir sont des migrateurs courte distance : ils hivernent dans le sud de l'Europe ou dans le Nord de l'Afrique.

Les migrateurs partiels

Les populations ou espèces pour qui seule une partie des individus effectue une migration, ou dont le renouvellement (les oiseaux du nord remplaçant ceux du sud) donne l'impression d'une présence continue tout au long de l'année, sont dites migratrices partielles. Il s'agit généralement d'espèces migratrices petit ou moyen courrier.

Les stratégies des migrateurs

Nous savons désormais que pour s'orienter, aussi bien lors de petits déplacements que durant une migration au long cours, les oiseaux se servent de compas biologiques internes : il s'agit de mécanismes permettant aux animaux de maintenir une direction constante en utilisant des référentiels externes dont l'information est traitée au niveau neurophysiologique. Ces mécanismes sont essentiellement basés sur la position du soleil, du champ magnétique terrestre et des étoiles.

Un périple risqué

Si pour certaines espèces gibiers, la chasse représente une partie importante des pertes infligées durant la migration, pour la majorité des petits passereaux, la prédation, les mauvaises conditions météorologiques (vent, brouillard) et la



Cigognes blanches

difficulté de trouver des sites pour s'alimenter comptent parmi les principales menaces. Il est probable que chaque année, seule la moitié des passereaux ayant entamé leur migration postnuptiale survive et effectue la migration de retour.

L'homme est évidemment aussi à la source de nombreux obstacles. Selon certaines conditions météorologiques, des hécatombes sont parfois constatées autour des phares. La pollution lumineuse émanant des grandes métropoles est également responsable de nombreuses collisions. Les lignes électriques causent chaque année l'électrocution de centaines de grands migrateurs (rapaces, cigognes, grues...). Les éoliennes constituent également une nouvelle cause de mortalité, source d'inquiétude : celles implantées sur des voies migratoires présentent un risque important pour les migrateurs nocturnes et les planeurs. Enfin, la modification des habitats (notamment les zones humides) amoindrit la qualité et la quantité des haltes migratoires, essentielles pour le ravitaillement des oiseaux entre chaque étape.

Le changement climatique et la migration

Les changements climatiques semblent également avoir déjà des conséquences sur la migration des oiseaux. Certaines espèces ont tendance à revenir plus tôt au printemps sur les lieux de reproduction.

Depuis trente ans, cette précocité atteint 5 à 12 jours selon les espèces. Si les dates d'arrivée des migrateurs sur les sites de reproduction ne coïncident pas avec le pic d'émergence des insectes, la mortalité dans les nichées peut être drastique.

De même, certaines espèces jusqu'alors migratrices trans-sahariennes, ont tendance à hiverner en petit nombre en Europe du Sud, ainsi qu'en France (Crabier chevelu, Cigognes blanche et noire, Milan noir, Aigle botté, Balbuzard pêcheur, Échasse blanche).

Les changements climatiques peuvent également induire des périodes de sécheresses importantes et l'extension de la ceinture désertique en Afrique augmente les trajets à parcourir pour les migrateurs sans possibilité de s'alimenter.

L'identification des oiseaux en vol et en particulier des passereaux, demande une pratique assidue de l'observation de terrain, une consultation régulière des guides d'identification et si possible un accompagnement par des naturalistes expérimentés.

Les quelques images proposées sur ce document vous donneront des indications sur certaines espèces que vous allez rencontrer sur le col.

N'hésitez pas à demander de l'aide aux ornithologues présents.

Nous vous souhaitons de belles observations et de grandes émotions naturalistes sur ce site emblématique !

**Ouvrez l'œil
et gardez la Tête En l'Air !**

Buse variable



Bondrée apivore



Faucon crécerelle



Busard Saint-Martin



Épervier d'Europe



Busard des roseaux



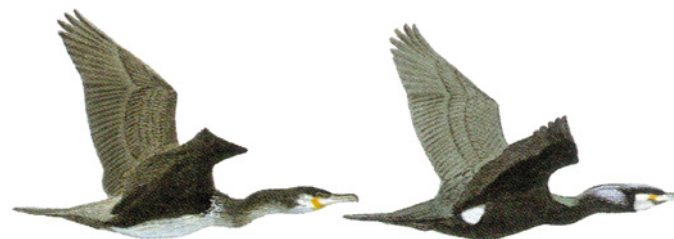
Milan noir



Milan royal



Grand cormoran



Cigogne noire



Alouette des champs



Étourneau sansonnet



Pinson du Nord



Pinson des arbres



Bergeronnette grise



Grive draine



Hirondelle rustique



Hirondelle de fenêtre



Pigeon ramier



Chardonneret élégant



Gros-bec cassenoiaux



Suivi de la migration



AGIR pour la
BIODIVERSITÉ
AUVERGNE-RHÔNE-ALPES



Grâce à l'investissement et à
l'engagement de tous, ensemble
nous œuvrons pour l'oiseau libre.



AGIR pour la
BIODIVERSITÉ
AUVERGNE-RHÔNE-ALPES

LPO Auvergne-Rhône-Alpes
100 rue des Fougères • 69009 Lyon
04 37 61 05 06
auvergne-rhone-alpes@lpo.fr
<http://auvergne-rhone-alpes.lpo.fr>